

VICTOR CARREAU

Co-fondateur – Comet



Désir d'entreprendre

Cela commence par un mail envoyé. Objet : « pour entreprendre demain ». Destinataires : Charles Beigbeder et Pierre Kosciusko-Morizet, entrepreneurs en vogue et couronnés de succès. Expéditeur : Victor Carreau, jeune homme ambitieux fraîchement diplômé d'HEC.

Nous sommes en 2010 et ce dernier souhaite entreprendre, malgré les offres d'emplois qui lui sont formulées par la Banque Morgan Stanley et le cabinet de conseils McKinsey. L'assurance d'une carrière toute tracée...

Pierre Kosciusko-Morizet lui répond : « ne t'habitues pas trop aux moquettes épaisses, aux longues carrières confortables et balisées... Entreprenus dès que tu le pourras ! ».

Victor Carreau opte pour la proposition de McKinsey, entreprise qu'il intègre en 2012 et où il reste trois ans, jusqu'en 2015. Contre toute attente, il s'y épanouit et la tentation d'y faire carrière pointe doucement, sournoisement, mais Victor Carreau se souvient de la promesse qu'il s'était faite et finit par larguer les amarres de la stabilité professionnelle. L'aventure entrepreneuriale peut enfin commencer.

Il recontacte Pierre Kosciusko-Morizet qui lui propose d'intégrer l'équipe de PJX10, au sein de laquelle il fait la connaissance de Nicholas Findling et Maxime Albertus, avec qui il « mature » un projet en lien avec l'immobilier de bureaux. Peu à peu, l'idée germe et gagne en consistance dans l'esprit des trois futurs associés, découlant du constat suivant : les entreprises ont besoin de davantage de flexibilité et, surtout, d'expériences servicielles, pour que le bureau ne soit pas « comme à la maison, mais mieux qu'à la maison ». L'entreprise Comet est officiellement lancée en septembre 2016, avec pour mission de créer et d'opérer des lieux de réunion et de séminaire où les entreprises peuvent louer des surfaces pour quelques heures, une journée ou plus si affinités. D'authentiques boutiques-hôtels à l'expérience servicielle qui va avec, de la restauration à l'organisation événementielle. « Comet compte aujourd'hui 13 sites, dont 10 à Paris, un à Bruxelles et un autre à Madrid » résume Victor Carreau. « Nous sommes 150 au sein de l'entreprise et avons réalisé un chiffre d'affaires de 35 millions d'euros en 2023, +30 % sur un an ». Une belle success story...

 ANTHONY DENAY

CLÉMENT THIERRY

Directeur de programme – Sefri-Cime



© ELISE ROBAGLIA

Passionné

« Notre fonction est rarement exposée aux lumières, mais plus aux difficultés des travaux de rénovation » constate Clément Thierry, se révélant quelque peu surpris de sa nomination aux « Pierres d'Or ».

Depuis dix ans chez Sefri-Cime, il a travaillé sur plusieurs immeubles neufs dont la tour Keïko, à Issy-les-Moulineaux, un IGH de 25 000 m² nommé aux « Pierres d'Or » 2022. Depuis cinq ans, il n'intervient que sur de l'ancien. « C'est le sens de l'histoire » estime-t-il. « Toutes les préoccupations liées à l'environnement nous y poussent ». Il compte ainsi à son actif la restructuration de l'ancien siège d'AXA, avenue Matignon ; celle de l'ancien siège de Canal+, à Issy-les-Moulineaux et, aujourd'hui, débute une mission sur la tour Montparnasse. « La vie des opérations m'a amené à travailler de façon récurrente avec des clients habituels, mais aussi des nouveaux comme le syndicat des copropriétaires de la tour Montparnasse ».

« Il faut avoir des équipes créatives, des architectes ambitieux et pragmatiques, car on vit toujours un peu dans la contrainte. Plus encore dans l'existant où l'on est dépendant du bâti. L'ensemble immobilier dans lequel AXA a son siège et que nous venons de rénover comprend un hôtel particulier du 18^{ème} siècle et des bâtiments des années 1950 et

1990 qui ont eu une vie avant. C'est un peu l'histoire de nos villes. Et l'un des côtés passionnants de notre métier ».

Il est venu à l'immobilier par un concours de circonstance. Ingénieur diplômé de l'ENSAM ParisTech, ayant choisi le Management des systèmes d'information et de connaissances comme spécialisation, son ambition initiale était de travailler dans le domaine de l'énergie pour des moteurs en privilégiant le créneau de la course automobile. « J'ai compris très vite qu'il est réservé à quelque « happy few ». Or, « le risque de se retrouver chez un gros industriel de la construction automobile ne me plaisait pas du tout » explique-t-il. Un stage chez Bouygues Rénovation Privée en tant que responsable des études énergétiques lui donne l'opportunité de découvrir le monde du bâtiment. « L'industrie des gros chantiers s'est révélée formidable. J'ai constaté que les profils des personnes que l'on retrouvait dans ces métiers-là, où les ingénieurs côtoient les ouvriers, étaient sensiblement les mêmes que ceux que l'on rencontrait dans l'automobile ».

Cet amateur de sports « pratique essentiellement par procuration », en regardant du foot, la formule 1, des tournois de golf ou en écoutant du rock... lorsque ses enfants âgés d'un et trois ans le lui permettent...

 ANNE PEYRET

MARION WALLER

Directrice générale – Pavillon de l’Arsenal



© PETER ALLAN

Pavillon rayonnant

Pour raconter qui est Marion Waller, on pourrait bien évidemment dérouler un parcours universitaire d'excellence : un double cursus Science Po Paris et Paris IV en sciences politiques et philosophie, une troisième année passée aux Philippines où son intérêt pour la ville se densifie, notamment grâce aux « urban studies », puis un Master Gouvernance des grandes métropoles à l'Ecole Urbaine. Et la philosophie, toujours, avec un Master partagé entre l'ENS et l'EHESS.

On pourrait aussi évoquer son entrée dans la vie active, tout aussi réussie. Après un stage de fin d'étude en tant que conseillère de l'adjoint d'Anne Hidalgo à l'urbanisme, l'attractivité et le Grand Paris, Marion Waller devient directrice adjointe de cabinet et prend en charge le projet Réinventer Paris. Puis en 2020, la jeune femme entre au cabinet de la Maire de Paris en charge de l'architecture, du patrimoine, des espaces publics et des affaires funéraires. Dernière pierre en date posée à l'édifice de sa brillante carrière : la direction du Pavillon de l'Arsenal, en 2023, à trente ans seulement. Si tout ceci dessine les contours de ce qu'est Marion Waller, il suffit de discuter avec elle quelques minutes

pour comprendre que ce qui la meut est l'impératif du lien. Un lien qu'elle estime nécessaire entre les métropoles, pour apprendre des échecs, décrypter les réussites et, ainsi, pouvoir en tirer le meilleur. Un lien qu'elle ambitionne aussi de tisser entre les journalistes, les architectes et le grand public, pour faire rayonner encore davantage le Pavillon de l'Arsenal. « Ma mission est de démocratiser l'architecture et l'urbanisme, afin que le plus grand nombre de personnes comprennent de quoi il retourne et qu'elles s'y intéressent » détaille la directrice.

Celle qui se définit « à la croisée de différents mondes » entend également faire avancer la pensée urbaine. « L'urbanisme est une matière en mouvement, il faut produire de la pensée pour que les choses continuent d'évoluer ». Son principal challenge pour les années à venir ? « Survivre au réchauffement climatique. À Paris, cela soulève la question du bâti, de l'eau, de la chaleur... Cela va bien nous occuper ». Un programme ambitieux qu'elle entend mener sans négliger la lecture, l'écriture ou encore la randonnée. « C'est dans les ailleurs que l'on se crée et que l'on multiplie les rencontres ». Une histoire de liens, encore et toujours.

🔥 CLÉMENCE LELEU